

À MORT

PATRICK PAITEL

À MORT

Roman

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-2340-4

© Patrick Paitel

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

DU MÊME AUTEUR

L'Enjeu Kanak Reportage politique sur l'indépendance des Nouvelles Hébrides 1985-Éditions France-Empire

Voyage au bout de l'adoption Témoignage sur une adoption aventureuse au Honduras 1986-Éditions France-Empire

L'homme aux semelles de mort et moi Roman sur l'attentat manqué de Richard Reid avec ses chaussures piégées 2007-Éditions Amalthée

Les Agathopèdes Divertissement théâtral se déroulant le 21 juin 1847, jour inaugural de l'Institut des Agathopèdes 2010-Éditions Persée

Avec mes quatrains Recueil de courtes pensées exprimées en 4 lignes celles d'un quatrain 2011-Éditions Persée

Aprãdraliréaékrir Pamphlet sur le désastre de l'enseignement de la lecture et de l'écriture en France raconté par Kevin 6 ans.
Mai 2013-Bookelis

2084-République islamique de France Roman historique devenant d'anticipation conduisant de 1984 à 2084, date supposée de l'établissement de la République islamique de France.
Août 2013-Bookelis

*À toutes ces ombres
Grises et souvent noires
Vivant leur calvaire quotidien
À mort*

J'AIME PAS

En vrac :

J'aime pas les intellos, ils s'y croient trop et pourtant j'en ai épousé un, mon dernier mari, enfin je crois. Ils utilisent des mots exprès pour qu'on ne comprenne pas, nous les gens simples, les gens normaux. Pas besoin que je me fasse un dessin à moi-même, je trouverais ça *superfétatoire* : voilà un des mots préférés de mon mari qu'il répète à *satiété*, une autre de ses expressions favorites.

J'aime pas les gros cons y se croient malins ça les rend plus cons et pourtant j'en ai épousé deux... enfin un seul, le premier, parce que pour le deuxième le divorce a précédé le mariage ! Mais, des deux, reste à savoir le plus con. Sans doute moi... bien que dans mon cas je dirais plutôt *conne* ! Trop bonne donc conne, à défaut de méchante... tandis qu'eux !

J'aime pas la politique et encore moins les hommes politiques : *faites ce que je dis faites pas ce que je fais* ! Et pourtant ici ils en parlent sans arrêt. Et je les écoute comme une conne et même je participe et je n'y vais pas de main morte, ni avec le dos de la cuiller ! Pour moi ya que Le Pen à ne pas avoir la langue de bois ! Ici, on vote que pour les présidentielles et l'Europe... L'Europe j'en ai rien à secouer, surtout ici ! Alors au premier tour je vote Le Pen et au deuxième comme mon mari ! Sauf en 2002 où j'ai pu voter pour lui les deux tours ! Chirac il avait pas besoin de ma voix, ce *con-plus-menteur-tu-meurs* !

J'aime pas lire : jamais lu un livre de ma vie et pourtant j'en écris un, si je peux appeler ça un livre. Ses livres, mon mari les écrit pour qu'on les lise. Tandis que moi j'écris en cachette sur un cahier pour me dégager la tête de toutes les grosses merdes qu'elle contient. Quand j'aurai terminé, je ne les lirai même pas, je me torcherai avec les pages du cahier même si le PQ double feuilles que j'utilise normalement a plus de douceur ! Car si j'ai pas d'instruc, j'ai de l'éduc !

J'aime pas les poivrots, les ivrognes, les boit sans soif et pourtant j'arrête pas de boire mais ya que moi pour le savoir ! Enfin j'ai cru ça pendant longtemps, en fait du temps de mes deux gros cons : je faisais la partie émergée de l'iceberg devant eux et la partie immergée en douce (je remercie le film *Titanic* de m'avoir appris ça, je me sens moins conne sur le coup même si je bois au goulot sans glaçons !)

J'aime pas les garçons, j'aurais voulu avoir des filles et pourtant mes deux gros cons m'ont fait deux plus un égale trois garçons ! J'en ai abandonné deux pour aller m'en faire faire un troisième à l'autre bout du monde. Mon nouveau mari il a deux filles après son garçon. Ah ! Quel bonheur quand elles ont rappliqué chez moi ! La reine devenait ma cousine ! Mais les enfants tous les mêmes : plus intéressés qu'intéressants, surtout quand ils grandissent.

J'aime pas les anti-tabac, tous ceux que la fumée empêche de tousser. Y a pas pire que les repentis ! Comme pour l'alcool, de vrais ayatollahs ! Pourtant mon mari ne fume plus depuis des années mais il fait chier personne.

Quand on joue à la belote sur la terrasse, à trois fumeurs contre lui, il demande simplement de ne pas bouger de place quand on change de partenaire, avec le vent dans le dos pour pas en prendre trop dans les naseaux.

Moi je fume et la fumée des autres ne me gêne pas. Par contre ça me gêne de voir les autres boire un coup et moi pas. Avant de me faire piquer, je trouvais toujours une excuse pour me lever de la belote, aller dans mon bureau, ouvrir le placard et m'envoyer une rasade de whisky, rhum, vodka, gin, (m'en fous de la couleur, seul compte le degré d'alcool) dans une bouteille planquée entre deux couvertures.

Depuis qu'on m'a gaulée, j'ai prétendu ne plus aimer la belote parce que ça joue trop à la parlante ! Tu parles, j'essaie de me faire toute petite pour aller me taper une goulée dans d'autres planques... Mais mon mari me guette du coin de l'œil et sous prétexte d'aller prendre des glaçons y cherche à me pincer en flagrant délit ! Je le hais !

Alors, je m'assieds entre deux joueurs, je fume clope sur clope, plus je fume, plus j'ai envie d'alcool, ça me bouffe !

J'aime pas les langues de putes ! Les casseurs de sucre sur le dos des absents... Pourtant notre plaisir à ma copine et moi ça consiste, au téléphone ou à la maison, à chronométrer un quart d'heure de radio langue de pute ! On dit le plus de mal possible, du plus de monde possible dans le minimum de temps possible : Ah ! Comme on prend du plaisir pour pas un rond ! Je boirais bien un coup rien que d'y repenser !

J'aime pas le sexe et encore moins d'en parler. Pourtant au début avec mon dernier mari, j'ai eu du plaisir pour la première fois de mon existence et à répétition. Ça a vite diminué comme une bouteille que j'entame...

J'aime pas les films français y me font chier, ça n'avance pas, ça n'en finit pas et quand je vois le générique, je comprends que ça a dû se terminer mais il n'y a pas de vraie fin comme les Américains savent en faire. Moi, l'eau de boudin je déteste autant que l'eau tout court ! Pourtant les anciens films comiques français, je les adore, je peux les regarder cent fois toujours avec le même plaisir : les Bourvil, les de Funès, les Fernandel on n'en fait plus des comme ça !

Ya encore plein d' choses et plein de gens que j'aime pas comme les hypocrites, les faux-culs, les lèche-culs (pas tout à fait la même chose les trois), les profiteurs et dieu sait qu'il y en a, la foule, le bruit par exemple, avec mon oreille sourde ça me rend cinglée ! Les donneurs de leçon, les vantards, les gens sales, hostiles à la douche comme mes ex, propriétaires d'un savon craquelé par le manque d'usage, ceux que tu reconnais à dix pas rien qu'à l'odeur. Mais surtout j'aime pas les radins ! Mes deux gros cons, plus radins qu'eux tu ne trouves pas ! Mon mari actuel, ya pas à dire, y fait partie des cons généreux mais le roi des cons à force de se montrer généreux : y se fait bouffer la laine sur le dos et presque y remercie qu'on l'ait choisi pour ça...

Mais il y a un truc super grave : je m'aime pas moi-même et là ya rien à faire et y a pas de pourtant... Je me souviens

pas d'un moment de ma vie où j'aurais pu me dire que je m'aimais bien.

Tous les gens m'aiment sauf moi !

Je n'ai pas à me trouver d'excuses comme quoi mes parents me détestaient, me frappaient, non, petite, je me sentais heureuse mais je m'aimais pas !

Heureuse sans amour de soi !

Ça existe ça ou j'ai encore trop bu ? Non pourtant : quand je bois vraiment, je pense pas à écrire. Là, en plus, avec mon séjour à l'hosto de dix jours en soins intensifs, y m'ont mis en sevrage avec prise de sang tous les mois pour vérifier que j'ai pas bu ! Je sais pas comment je vais faire si ça doit durer. Alors à la place je fume mes mentholées, les pires de toutes y paraît et je ne pense qu'à ça : picoler sans que ça se voie, sans que ça se sache !

J'y pense ! Si je m'aime pas ça a sans doute à voir avec cette phrase de mon pôv papa que je me repasse en boucle quand je m'aime encore moins que d'habitude : un ami de la famille lui demandait quel don j'avais car j'avais vu le jour un Vendredi Saint. Et dans mon chnord, la naissance un Vendredi Saint ça appelle un don !

Oui elle a un don, celui de faire chier le monde !

J'AIME UN PEU

Mon mari y dit toujours que ça prendra moins de temps de faire la liste de ce que j'aime plutôt que de ce que j'aime pas !

Lui, je sais plus si je l'aime toujours après tout ce qu'il m'a fait pour que j'arrête de boire ! Je m'aime pas et je m'aime encore moins quand j'ai bu mais j'aime boire, oui j'aime écluser en douce quand tout le monde croit que je nage dans l'abstinence !

Et là, ça fait deux prises de sang que j'ai pas bu une goutte d'alcool ou presque. Car ces macaques, mon mari et mon fils d'ici, ils ont écouté le docteur : à chaque fois qu'y zont un doute, à n'importe quel moment, prise de sang pour vérifier les triglycérides et tout le saint Frusquin ! Ils veulent sauver mon foie fissuré et mon estomac ulcéré.

Moi j'en ai rien à foutre, pour boire heureuse je dois boire cachée ! Et le jour où je crève à cause de l'alcool ou du tabac ou des deux à la fois, ils n'auront qu'à mettre six roses dans un vase près de mon urne, à côté de celle de ma belle-mère car elle m'a donné l'idée de me faire incinérer...

Je pense tout de même mourir après elle et sans doute après mon chéri (mais lui y veut se faire enterrer) et me retrouver dans mon petit bassin sous mon mur pleureur que mon mari m'a fait construire depuis le temps que j'en avais envie. Pour l'instant ya la place pour une seule urne sur la pierre plate que j'ai fait installer un peu en hauteur au centre

du bassin. Pour qu'elle s'habitue au poids (je parle de la pierre plate), j'y ai posé une plante dans un pot en forme d'urne !

Je l'aime bien ma belle-mère, elle remplace un peu ma pôv maman décédée à 58 ans d'un cancer fulgurant. Cette mort soudaine, huit mois après celle de mon pôv papa sur le trône des chiottes d'une rupture d'anévrisme à 61 ans, ça a fini de me fâcher avec mes deux sœurs, mon aînée et ma cadette. Alors elles, rien d'intéressantes et tout d'intéressées !

Déjà que le gros con radin, m'avait payé mon billet d'avion pour aller à l'enterrement de ma pôv maman uniquement avec ma promesse de lui donner l'intégralité de ma part d'héritage... Mon père, il a pu se brosser pour que je vienne lui faire un dernier adieu ! La maison de mes parents, un préfabriqué près de la gare, restait au dernier vivant...

En plus, à l'arrivée, mes salopes de frangines hurlant aux quatre vents du chnord que j'avais le droit à rien parce que j'avais abandonné mes gosses pour m'enfuir avec Gros-Con à l'autre bout du monde ! Elles, j'aurais dû les foutre dans les *j'aime pas* mais elles n'en valent même pas la peine...

Alors, oui au fait, mon mari de maintenant, sûr que je l'ai aimé comme une folle au début mais à présent je supporte plus son regard inquisiteur, ses mots dégueulasses sur mon alcoolisme *pervers*, pourquoi pas *mère verte* puisqu'il s'agit de moi ? Sur mon *atavisme* pour la boisson hérité de mon père... Il en sait quoi, lui, uniquement ce que je lui en ai dit,

mon pôv papa a cassé sa pipe douze ans avant que je le connaisse, lui, le Môssieur je sais tout !

Un samedi soir il a débarqué à la maison, précédé du proviseur du lycée français de l'époque, encore un ivrogne avec une descente que j'aimerais pas avoir à remonter à vélo ! Et là mon coup de foudre, je l'ai eu comme dans les films américains. Je l'ai vu en haut de mes vingt-sept marches avec son grand sourire et je n'ai plus bougé, ma cigarette en suspens à dix centimètres de ma bouche. Lui, y bougeait pas non plus ses deux valises posées de part et d'autre...

Drôle de façon d'accueillir un nouveau locataire pour une chambre et puis chez toi on boit de bons coups mais y se font rares ! qu'il m'a réveillée le proviseur...

Bah, oui, au fait ! Fallait que je tienne mon rang de tenancière de *Bed and Breakfast* ou *Bi and Bi* comme on dit ici. Parce que, à ma séparation d'avec Gros-Con, lui pas si con, il a gardé le resto et moi j'ai eu la maison. Lui il avait de quoi bouffer et moi je n'avais que des briques à me mettre sous la dent. Alors j'ai eu l'idée de louer trois des quatre chambres et l'appartement du fond du jardin, destiné au départ à en faire un atelier de pâtisserie pour le *café-pâtisserie-salon-de-thé-restaurant*...

Après, je me souviens plus bien, l'apéro n'en finissait plus et j'avais deux autres copains ce soir-là, venus boire un coup en passant. J'avais qu'une hâte, me retrouver seule avec lui et ça se goupillait mal, surtout après deux bouteilles de whisky à cinq : tout le monde rivé au siège et allons-y le moulin à paroles. Il avait l'air de tenir l'alcool mais ne se